

GRYPHÉE, *GRYPHÆA*, Lamarck.

Coquille libre, inéquivalve, ayant la valve inférieure concave, terminée par un crochet saillant en dessus, courbée en spire involute, et la valve supérieure plus petite, operculaire : charnière sans dents; une fossette cardinale, oblongue et arquée; une seule impression musculaire dans chaque valve.

LES Oryctographes connaissent depuis longtemps, sous le nom de gryphites, des coquilles pétrifiées, du nombre de celles qu'on appelle pélasgiennes, c'est-à-dire, qui ne se trouvent que dans les pays schisteux ou calcaires primitifs, et ils en ont figuré plusieurs espèces dans leurs ouvrages.

Linnaeus les a indiquées dans le système de la nature, sous le nom d'*anomia gryphus*; Bruguière les a rangées parmi les huitres, pl. 189 de l'Encyclopédie, et Lamarck vient d'en faire un genre particulier dans le supplément de son ouvrage sur les animaux invertébrés; genre dont il a établi les caractères sur une coquille marine, unique dans les cabinets de Paris, et qui n'a été ni décrite ni figurée.

Quant aux espèces fossiles, elles sont très-



communes dans les collections, et si abondantes dans certains cantons, qu'on les emploie à ferrer les grandes routes, ainsi que Bosc l'a remarqué dans les environs d'Autun. Là, les schistes argileux découverts en sont tellement pénétrés, dans une épaisseur d'un à deux mètres, que le banc en semble complètement composé.

Il paraît par les observations du même Naturaliste dans d'autres parties de la France, et par les échantillons qui se voient dans les cabinets, que les coquilles de ce genre ne se trouvent que dans les schistes, de la nature de ceux cités ci-dessus, ce qui leur donne une antiquité supérieure à beaucoup d'ammonites et autres coquilles fossiles pélasgiennes que l'on trouve dans les mêmes cantons, et aussi dans les pays calcaires primitifs dont, comme on sait, la formation est postérieure aux roches schisteuses.

Quoi qu'il en soit, les gryphites paraissent intermédiaires entre les huîtres et les térébratules; elles ont surtout beaucoup de rapport de forme avec ces dernières, mais elles n'ont point le crochet de leur plus grande valve per-

foré, et elles annoncent avoir été libres dans la mer où elles vivaient. Leur forme est absolument la même que celle des nautilus, c'est-à-dire, celle d'un vaisseau antique avec une poupe très-relevée et recourbée en dedans. Leur surface est toujours fortement plissée par l'effet de leurs accroissemens annuels.

Lamarck cite huit espèces fossiles de ce genre, savoir :

Gr. suborbiculaire, *Gr. suborbiculata*.  
Knorr., 2. pl. 62. Encycl. pl. 189. fig. 3, 4.

Gryphée cymbale, *Gryphæa cymbula*.  
Knorr., 2. pl. 20. fig. 7.

Gryphée recourbée, *Gryphæa arcuata*.

*Anomia gryphus*, Linn. — *Museum tessinianum*. tab. 5. fig. 9. *Rumph.* tab. 59. fig. B. *List. Anim. angl.* tab. 8. fig. 45. Knorr., 2. pl. 60. fig. 1. 2. Encyclopédie, pl. 189. fig. 1 et 2.

Voyez la pl. 15. fig. 1, où elle est représentée de grandeur de moitié de nature.

Gryphée africaine, *Gryphæa africana*.  
Encyclopédie, pl. 189. fig. 56.

Gryphée carinée, *Gryphæa carinata*.  
*Bourguet*, Pétrif. pl. 15. fig. 89, 90.

Gryphée très-large, *Gryphæa latissima*.  
*Bourguet*, Pétrif. pl. 14. fig. 84, 85.



Plus, deux espèces non figurées qu'il a appelées déprimée, *depressa*, pointue, *angustata*, et l'espèce marine qu'il a appelée anguleuse, *angulata*.

Il est difficile de caractériser ces espèces d'une manière positive sur les planches de Knorr et encore moins de Bourguet, et il faut se contenter de la simple énumération précédente, jusqu'à ce que Lamarck ait effectué le travail qu'il a annoncé à leur occasion.

PLICATULE, *PLICATULA*, Lam.

Coquille inéquivalve, inauriculée, à crochets inégaux, sans facette, et ayant les bords plissés; charnière composée de deux fortes dents sur chaque valve, et d'une fossette intermédiaire qui reçoit le ligament; une seule impression musculaire, en saillie dans chaque valve.

Ce genre, quoique bien caractérisé, se rapproche tant des huîtres par son apparence extérieure et sa manière de vivre, qu'Adanson, dont on a si fort raison de vanter l'exactitude dans l'observation et la description, a regardé comme très-peu différente de l'huître parasite, la seule espèce qui le compose.

La coquille de la plicatule est très-angulai-

re, aplatie, longue de trois à quatre centimètres, et d'un cinquième moins large, mais toujours pointue vers les sommets. Elle est médiocrement épaisse, et ses bords ont cinq à six plis très-profonds qui ont décidé à lui donner le nom qu'elle porte. Sa couleur est d'un rouge fort rembruni en dehors, et d'un vert sale en dedans.

Elle s'attache aux rochers sur les côtes d'Afrique et d'Amérique, dans la Méditerranée, La mer Rouge et celle des Indes, dans les lieux les plus battus des vagues.

Plicatule garin, *Plicatula gibbosa*.

*Spondylus plicatus*, Linn.

*Lister*, tab. 210, fig. 44. *Guatt.* tab. 99. fig. E. et tab. 104. fig. F. *Adanson*, tab. 14. fig. 2. *Chemn.* 7. tab. 47. fig. 479 à 482. *Encycl.* pl. 194. fig. 3. *Voyez* pl. 10, fig. 2, où elle est représentée un peu réduite.

SPONDYLE, *SPONDYLUS*, Linn.

Coquille bivalve, irrégulière, dont la charnière est composée de deux fortes dents crochues, et d'une fossette intermédiaire où est logé le ligament.

Le nom de spondyle a été donné par les Grecs anciens aux coquilles de ce genre, à raison de la force de leur ligament et de la



grosseur des apophyses de la charnière, et ce nom a été transformé par les Grecs modernes, en celui de gaideron, parce qu'ils ont trouvé quelque ressemblance entre ces coquilles et le sabot d'un âne.

Les spondyles ont beaucoup de ressemblance extérieure et intérieure avec les huîtres, s'attachent aussi aux rochers et sont généralement confondues avec elles; mais leur forme est moins plate, et leur charnière est extrêmement différente. Ce sont des coquilles à valves inégales, toutes deux épineuses ou feuillées, toutes deux bombées, toutes deux épaisses, mais l'une qu'on peut regarder comme la supérieure, beaucoup plus que l'autre. La valve inférieure a sa charnière composée de deux dents épaisses, recourbées, de deux cavités intermédiaires arrondies pour le logement des dents de l'autre valve, et d'une fossette allongée où est placé le ligament. La valve supérieure a le sommet fort éloigné de la charnière, c'est-à-dire, qu'elle a un enfoncement qui la fait ressembler à quelques patelles à sommet recourbé; sa charnière est composée de deux cavités extérieures pour le

gement des dents de l'autre valve, de deux grosses dents recourbées et rapprochées, et d'une fossette longitudinale où est placé le ligament.

La couleur blanche et rougeâtre domine dans les coquilles de ce genre, dont l'animal n'a pas encore été figuré, mais qui, dit Rondelet, ressemble à celui des huîtres, et est environné de membranes frangées.

Les spondyles se mangent sur les côtes de la Méditerranée, comme les huîtres, et si leur chair passe pour être moins délicate aux yeux des gourmets, elle est plus désirable à ceux des gourmands, à raison de son épaisseur trois à quatre fois plus grande.

Spond. gaideron, *Spond. gaedaropus*.

Un peu oreillée; épineuse.

*Lister*, tab. 206. fig. 40. *Gualt.*, tab. 99. fig. F. *Adanson*, pl. 14. fig. 6. 7. *Dargenville*, pl. 20. fig. B. E. I. pl. 19. fig. E. H. G. *Chemnitz*, tab. 44. fig. 459. *Encycl.* pl. 190. fig. 1.

Voyez pl. 15. fig. 4, où il est représenté réduit des trois quarts.

Se trouve dans la Méditerranée, dans la mer des Indes et dans l'Océan Américain, où elle présente une immense quantité de variétés de formes et de couleurs.

Spondyle royale, *Spondylus regius*.

Sans oreilles et épineuse.



*Dargenville*, pl. 20. fig. G. L. M.  
Se trouve dans la Méditerranée et la mer des Indes.

Spondyle garin, *Spondylus plicatus*.

Sans oreilles, sans épines, et plissée.  
*Adanson*, pl. 14. fig. 2.  
Se trouve dans la Méditerranée, la mer des Indes  
et celle d'Amérique.

Spondyle citron, *Spondylus citreus*.

Oblongue, plissée, épineuse.  
*Dargenville*, pl. 20. fig. K.  
On ignore son pays natal.

CAME, *CHAMA*, *Linnaeus*.

Coquille bivalve, à valves inégales adhérentes : charnière composée d'une seule dent oblique, épaisse, crénelée ou raboteuse et articulée dans une cavité de la valve opposée.

Les comes dont il est ici question, ne forment que la plus petite partie de celles que *Linnaeus* avait indiquées sous ce nom. Ce sont celles qui se fixent, dont les valves sont inégales, qui ont enfin véritablement le caractère indiqué par le naturaliste suédois. Elles ont, à l'extérieur, quelque ressemblance avec les huîtres, à cause de leur forme irrégulière, et surtout des feuillets dont leur superficie est quelquefois couverte. *Dargenville*, et après

lui les autres conchyliologistes français, ne les ont pas distinguées et les ont également confondues avec les spondyles; mais *Gualteri* a reconnu qu'elles devaient former un genre à part qu'il a appelé *gryphoides*. Il était réservé à *Bruguière* de corriger l'erreur de *Linnaeus*, et il l'a fait avec sa perspicacité ordinaire. Il a, dans les préliminaires du genre came, dans l'Encyclopédie méthodique, développé ses motifs, et il a prouvé qu'on devait établir, outre les comes proprement dites, deux genres nouveaux, dont un, la cardite, a deux dents à la charnière, et l'autre, la tridacne, autant, et de plus les bords de la lunule crénelés et baïllans.

*Lamarck* est allé plus loin; il a subdivisé le genre cardite de *Bruguière*, d'après une troisième dent isolée située sous le corcelet qui se voit dans quelques espèces, comme dans la cardite cœur; c'est son *isocarde*, *isocardia*.

Il a encore fait un autre genre qu'il a appelé *hippope*, *hippopus*, dont le caractère est : coquille inéquilatérale subtransverse, charnières à deux dents comprimées et intrantes,



lunule pleine, genre dans lequel entre le *chama gigas* de Linnæus, came chou, dont Bruguière ne parle pas, parce qu'il croyait sans doute devoir la réunir à quelque autre genre.

Les comes vivent ordinairement à une petite profondeur dans la mer; on les y trouve toujours attachées aux rochers ou aux coraux qui y croissent, ou groupées ensemble d'une manière très variée. Elles offrent rarement des couleurs brillantes, et leur valve inférieure est constamment moins colorée que celle de dessus. C'est un fait qui se remarque également dans les autres coquilles qui se fixent, et dont on a vu l'explication dans l'Introduction. Les valves des comes ne s'entrouvrent que fort peu, et varient beaucoup par leur forme, dans la même espèce, à raison de la gêne qu'elles éprouvent souvent dans leur croissance.

Tout ce qu'on connaît de l'animal de la came se réduit aux observations d'Adanson sur le sataron, qui est la came gryphite de Bruguière.

La position naturelle à cette coquille est

d'avoir le sommet en bas et l'ouverture en haut. Dans cet état, et pendant que les battans viennent à s'écarter, on découvre le manteau de l'animal semblable aux côtés d'un sac bien tendu, membraneux et fort épais, dont le contour est relevé d'un nombre infini de petits tubercules jaunes, disposés sur cinq rangs et forts serrés.

Ce sac est percé de trois ouvertures inégales, dont l'une, qui est sur le devant de l'animal, laisse passer son pied, et les deux autres, qui sont les trachées, se trouvent sur son dos. L'une de ces trachées, c'est la plus grande, donne issue aux excréments, et l'autre est la bouche. Le pied a la forme d'une hache en croissant, est une fois moins long que la coquille, et porte dans son milieu un petit lobe charnu de forme carrée.

Les parties intérieures sont assez semblables à celles de l'huître, mais au lieu d'un seul muscle qui attache les deux battans, on en voit deux assez grands fixés sur chaque valve, et dont on aperçoit les impressions sur leurs côtés.

Personne n'a encore indiqué la manière



dont les comes se propagent; il est très probable que, vivant fixées et réunies en société comme les huîtres, elles jouissent encore du même mode de génération.

On mange partout les comes comme les huîtres, avec lesquelles on les confond.

On en trouve fréquemment de fossiles dans plusieurs parties de l'Europe, et dans cet état elles sont confondues avec les gryphites.

Came feuilleté, *Chama lazarus*.

Couverte de feuillets lâches, tuilés, déchiquetés; les bords légèrement plissés.

*Rumph.* Mus. tab. 48. fig. 3. *Born.* Mus. tab. 5. fig. 12, 14. fig. 507. 509. *Dargenville*, pl. 20. fig. F. *Favanne*, pl. 43. fig. A. 3. A. 4. et pl. 44. fig. A. 1. A. 2. *Martini*, 7. tab. 51. fig. 107. 109.

Se trouve dans la mer des Indes, dans celle des Antilles et dans la Méditerranée.

Came gryphoïde, *Chama gryphoïdes*.

Couverte de feuillets serrés, tuilés, plissés ou épineux; le dedans et le bord des valves légèrement striés.

*Lister*, Synops. tab. 212. fig. 47 et 215. fig. 50, 51. *Guall.* tab. 101. fig. D. *Adanson*, pl. 15. fig. 1. *Jataron*, *Favanne*, pl. 43. fig. A. 1. A. 2. et pl. 72. fig. B. *Martini*, 9. tab. 51. fig. 510, 513.

Voyez pl. 19. fig. 4, 5, où elle est représentée avec son animal, de grandeur de moitié de nature.

Se trouve dans toutes les mers entre les tropiques et dans la Méditerranée.

Came unicorne, *Chama unicornis*.

Ecailleuse, ridée ou tuberculeuse; le sommet de la valve inférieure prolongé en forme de corne; les bords unis.

*Chama unicornis et bicornis*, *Liun.* — *Lister*, Synops. 214. fig. 49. *Gualteri*, Test. tab. 101. fig. F. *Martini*, 7. tab. 52. fig. 516, 520.

Se trouve dans la Méditerranée et fossile dans le Piémont et auprès de Montpellier.

Came sessile, *Chama sessilis*.

Presque orbiculaire, couverte d'écailles serrées, plissées, légèrement épineuses, la cavité pointillée, les bords crénelés.

*Lister*, Synops. tab. 213. fig. 48. *Klein*, tab. 12. fig. 86.

Se trouve dans la Méditerranée.

Came ridée, *Chama rugosa*.

Couverte de plis transverses, lamelleux, écartés et frangés; la valve supérieure plate, la cavité unie.

*Lister*, tab. 217. fig. 53. *Gualteri*, Test. tab. 101. fig. C. *Martini*, 7. tab. 52. fig. 521.

On ignore son pays natal, mais on la rencontre très fréquemment fossile à Courtagnon, Grignon, en Piémont et en Angleterre.

Came pointillée, *Chama punctata*.

Couverte de plis transverses, écartés, lamelleux, grenus en-dessus et frangés sur le bord; la cavité pointillée.

Se trouve dans la mer des Antilles, et fossile à Courtagnon.

Came gauche, *Chama sinistrosa*.

En forme d'oreille épaisse, écailleuse et sillonnée;



les bords des valves crénelés; les sommets courbés vers le côté gauche.

*Lister*, Synop. tab. 215. fig. 48. *Favanne*, pl. 80. fig. D. *Martini*, 9. tab. 116. fig. 992, 995.

Se trouve dans la mer des Indes.

Came bicorne, *Chama bicornis*.

Bombée, marquée de rides transversales; les sommets tubuleux, très écartés et saillans en forme de cornes.

*Favanne*, pl. 80. fig. C.

Se trouve fossile en France.

Came arcinelle, *Chama arcinella*.

Presque en forme de cœur, garnie de côtes longitudinales, épineuses, et de sillons pointillés; les bords des valves crénelés.

*Martini*, 7. tab. 156. fig. 522, 525. *Lister*, Synop. tab. 555. fig. 192.

Se trouve dans les mers d'Amérique.

ACARDE, *ACARDO*, *Bruguière*.

Coquille composée de deux valves aplaties presque égales, n'ayant ni charnière ni ligament: une impression musculaire au centre des valves.

Ce genre a été établi par le célèbre botaniste Commerçon, pendant son voyage autour du monde, et Bruguière ainsi que Lamarck l'ont adopté.

La coquille qui a été observée par Commerçon, était en forme de cœur, très aplatie, et

on n'y apercevait ni charnière ni ligament, mais chaque valve avait, à son centre, une impression qui servait de point d'attache à un muscle, par le moyen duquel l'animal ouvrait et fermait sa coquille. Le test de cette coquille semblait moyen entre la substance osseuse et la substance testacée. Il paraissait donc que cette coquille s'éloignait des genres connus, surtout en ce que ses valves, dans leur écartement, devaient toujours être parallèles.

Bruguière, en rapportant les observations de Commerçon, observait qu'il avait vu à l'île de France une coquille de ce nouveau genre qui était carrée.

Dans les planches de l'Encyclopédie, ce même Naturaliste a réuni à ce genre les coquilles fossiles, connues de Oryctographes sous le nom d'ostracites; mais Lamarck en a fait un genre particulier sous le nom de radiolites; ainsi, les acardes se trouvent toujours composées seulement de deux espèces, et peut-être de trois, si, comme Lamarck le soupçonne, la patelle parasol chinois lui appartient.

On a figuré, pl. 15, fig. 3, l'acarde crus-



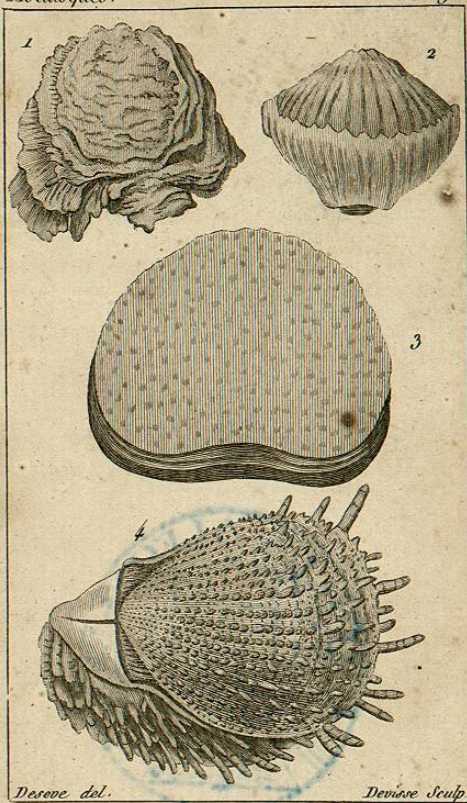
talaire qu'on voit pl. 173 de l'Encyclopédie, c'est-à-dire, celle de Commerçon, sur laquelle, au reste, on ne sait rien de particulier.

### RADIOLITE, *RADIOLITES*.

Coquille irrégulière, inéquivalve, striée à l'extérieur : valve inférieure turbinée; la supérieure convexe ou conique : point de charnière ni de ligament.

Les coquilles de ce genre, qu'on ne trouve que dans l'état fossile, ont toutes, plus ou moins, la forme de deux cônes surbaissés, irréguliers, opposés base à base. Ce sont celles qui sont connues des Oryctographes, sous le nom d'ostracites. Bruguière, considérant qu'elles ne présentaient l'apparence d'aucune charnière, ni la marque d'aucun ligament, les avait réunies à son genre acarde, qui a ce caractère; mais Lamarck a pensé que leur forme entièrement opposée à celle des acardes, suffisait pour en faire un genre particulier. On a adopté ici l'opinion de ce dernier.

Les radiolites ne se trouvent que dans les montagnes primitives, et souvent dans les



1. La Radiolite écailleuse
2. La Radiolite angeoïde.
3. L'Acarde crustalaine.
4. Le Spondyle gaideron.



schistes; elles sont donc pélasgiennes; aussi leur test est presque toujours entier et intimement soudé à la boue schisteuse ou calcaire qui les a remplies. Elles ne sont point rares en France, et on en voit beaucoup de figurées dans les ouvrages sur les fossiles. Bruguière en a représenté quelques-unes à la pl. 172 de l'Encyclopédie, et deux ont été réduites à moitié et copiées pl. 14, fig. 1 et 2. Ce sont les écailleuses et angéoides.

ERODONE, *ERODONA*, Daudin.

Coquille bivalve subtransverse, irrégulière et bâillante: une des valves garnie d'une dent creuse et redressée, et l'autre ayant un enfoncement entre deux saillies; ligament inséré sur la dent et dans l'enfoncement.

C'EST à Daudin qu'est dû l'établissement de ce genre, formé sur deux coquilles du cabinet de Favannes. Il est intermédiaire entre les myes et les mactres. Son nom vient de deux mots grecs qui signifient dent cariée. Comme toutes les coquilles bâillantes, il est probable que les deux espèces qui le composent s'enfoncent dans le sable de la mer.



BIBLIOTECA PÚBLICA  
DEL AYUNTAMIENTO DE LEÓN



*Erodone mactroïde, Erodona mactroides.*

Épaisse, arrondie, avec l'une des valves débordant sur l'autre, seulement vers le bord opposé à la charnière.

Voyez la pl. 6, fig. 1, où elle est représentée de grandeur de moitié de nature.

Sa patrie est inconnue.

*Erodone sinuée, Erodona sinuosa.*

Épaisse, allongée, inéquilatérale, avec l'une des valves débordant sur l'autre près la charnière, et au côté opposé, où elle est comprimée et forme un sinus.

Voyez pl. 6, fig. 2, où elle est représentée de grandeur de moitié de nature.

Sa patrie est inconnue.

FIN DU TOME SECOND.



